

den) s'est souvenu du comté de Dorchester qui restait fidèle à notre drapeau de 1836 à 1908 et qui revenait à ses meilleures amours avec la grande victoire conservatrice du 21 septembre.

L'honneur qui m'est fait appartient à mes électeurs et ils s'en souviendront. En leur nom et au mien, je remercie l'honorable premier ministre.

Monsieur l'Orateur, j'ai appris, il y a un instant, en voyant cette magnifique couronne de roses déposée sur le pupitre du très honorable chef de l'opposition (sir Wilfrid Laurier) qu'il célèbre aujourd'hui le soixante et dixième anniversaire de sa naissance. Il me permettra, je n'en ai aucun doute, de lui offrir mes félicitations et mes hommages. Avec un chef aussi distingué à la tête de nos adversaires, nous pourrons dire dans l'avenir que nos victoires sont glorieuses, parce qu'elles auront été remportées avec péril.

En présence du changement qui s'est opéré dans notre politique, il y a quelques semaines, plusieurs de nos adversaires ont cherché et cherchent encore la cause de leur déchéance. Ont-ils oublié que nous vivons dans un pays où tous les citoyens sont inspirés et guidés par une même âme nationale et une solidarité commune?

Dans toutes les parties du pays, nous avons vu l'âme canadienne, dans la dernière lutte, se réveiller, chez le cultivateur, le colon, l'ouvrier, l'industriel, le commerçant, le financier et le professionnel, dans un même sentiment de solidarité, parce que tous veulent assurer l'avenir, le bonheur et le progrès du Canada.

Le peuple, qui depuis quinze ans avait ignoré nos couleurs, nous est revenu presque unanime, parce qu'il a compris qu'avec deux ministres qui allaient construire une marine inutile, en secret, à Londres; qu'avec deux ministres qui allaient livrer nos richesses en secret, à Washington, il perdait le droit, qu'il a gagné et auquel il tient, de se gouverner lui-même; il perdait son droit d'aïnesse sur les richesses du Canada; il perdait l'avenir brillant pour lequel il travaille tous les jours.

Le Canada qui était "at the parting of the ways", comme disait le président des Etats-Unis, vient de prouver qu'il a été calomnié et qu'il n'a jamais voulu dévier du chemin si sagement tracé par le parti conservateur avec la confédération et la politique nationale.

Espérons que la mère patrie en a été fière et qu'elle nous donnera avec elle-même la réciprocité que nous avons refusée ailleurs.

Monsieur l'Orateur, nous n'avons pas voulu que notre riche marché canadien tombât aux mains des Etats-Unis. Les libéraux ont dit bien souvent que leur réciprocité n'affectait que les produits naturels; même à ce point de vue, elle était désastreuse pour nos cultivateurs. Mais com-

bien de temps, le cultivateur aurait-il consenti à ne pouvoir acheter d'autres produits de son acheteur? Combien de temps l'Américain aurait-il consenti à ne pas vendre à son vendeur? Le tarif aurait-il arrêté longtemps les produits manufacturés des Etats-Unis? Non, monsieur l'Orateur, car le Gouvernement aurait été forcé d'enlever ou d'abaisser le tarif, et alors nous aurions vu tomber l'industrie canadienne qui a bâti nos villes; l'Est cessait d'être le fournisseur de l'Ouest et l'Ouest cessait de fréquenter nos chemins de fer, nos canaux et nos ports de mer; nous aurions vu nos Canadiens prendre le chemin des Etats-Unis pour y grossir la population ouvrière; nous aurions vu nos riches forêts se transformer en chantiers, où nous aurions été les scieurs de bois, pour alimenter les pulperies américaines; le blé canadien drainé dans les minoteries des Etats du sud par les trusts américains à qui nous aurions payé de gros dividendes sur la farine qu'ils nous auraient vendue.

Et ces milliers d'étrangers qui viennent chez nous, dans l'Ouest, s'ils avaient fait leurs affaires avec les Américains, comment aurait-on réussi à leur faire comprendre nos aspirations, notre idéal, notre amour pour ce pays de souvenirs et d'avenir? Comment auraient-ils compris que la part du patrimoine national qu'on leur donne vaut bien leur reconnaissance et le partage de nos ambitions? Ils auraient eu l'âme américaine de nos 90 millions de voisins et cela aurait fait l'affaire des Etats-Unis qui préparaient l'annexion. Mais quand on a un pays beau, riche et grand comme le nôtre; quand on connaît notre liberté; quand on caresse le rêve si légitime de compter un jour parmi les nations du monde, il est bien permis de demander à tout Canadien de naissance ou d'adoption, de donner au Canada, son cœur, ses talents et ses richesses; il est bien permis de dire à tous: le Canada pour les Canadiens.

Monsieur l'Orateur, c'est ce que nous avons dit, et la voix souveraine du peuple a répondu que nous faisons bien et qu'il était temps de renverser les idoles. *Vox populi, vox Dei*. Rendons grâce à Dieu, monsieur l'Orateur, il a donné une âme fière au peuple canadien et il veille sur notre adolescence comme il a veillé sur notre berceau.

Pour nous, cette parole que prononçait sir Adolphe Chapleau, il y a trente ans, doit être toujours vraie: "Ce peuple du Canada, mélange de dévouement, de franchise et de fierté, vaut la peine qu'on l'aime et qu'on l'instruise, qu'on le fasse grand et robuste et qu'on se garde de le tromper, de le gêner et de l'avilir."

Monsieur l'Orateur, à mon début dans cette vie nouvelle, je suis heureux de remercier et de féliciter celui qui nous a donné un si bel exemple de courage et de